

# LA RESISTANCE DANS LE VAL-D'OISE

## La libération, enfin !

**O**N peut fixer au 25 août 1944 la date où commencent, dans le Val-d'Oise, les combats proprement dits de la Libération et où explose partout l'insurrection populaire tandis que les forces armées alliées arrivent aux portes du département. Ce jour-là Paris est libéré et les Allemands ont mis bas les armes à midi ; on s'y apprête au défilé triomphal du lendemain, sur les Champs-Élysées en présence du Général de Gaulle. Mais la ceinture de fer ennemie n'est pas encore rompue au nord et à l'est de la capitale. On se bat âprement à Saint-Denis ; on se bat en aval, sur les bords de la Seine.

Les opérations de « nettoyage » de notre Seine-et-Oise Nord vont se dérouler pendant huit jours. On peut moins parler d'une bataille rangée, que d'une multiplicité de combats locaux ou de véritables « guerillas » se déroulant ici ou là, avec des fortunes diverses, et où les combattants avec ou sans uniformes de la Division Leclerc, de l'armée américaine, des Forces Françaises de l'Intérieur, des réseaux clandestins, des maquis comme des troupes allemandes en retraite et plus ou moins désorganisées, vont s'affronter dans un enchevêtrement presque inextricable. D'où les difficultés que rencontrera l'historien.

Les ordres tactiques donnés par le général Leclerc, dans la nuit du 26 au 27 — nuit marquée par deux violents bombardements de la Luftwaffe sur le nord et l'est de la capitale — seront les

suivants : « Le Groupement (tactique) « L » en un premier temps poussera jusqu'à Stains - Pierrefitte-sur-Seine, Montmagny, prêt à pousser de nouveau pour nettoyer toute la zone comprise entre la limite (ouest) de la Division et le ruisseau Vieillemère-le-Brou. En même temps il enverra une patrouille blindée étoffée en vue de renseigner le Général sur toute la boucle de la Seine Puteaux-Chatou, en particulier sur les ponts de cette boucle ». Dans cette perspective, « le G.T.L., qui a établi son P.C. à Saint-Ouen est articulé en deux sous-groupements : à gauche, le sous-groupement Minjonnet a pour objectif Villetaneuse et Montmagny ; à droite, plus à l'est, le sous-groupement Massu vise la côte 101 (Redoute de la Butte Pinson) qui commande Pierrefitte et Sarcelles... ». C'est en suivant ce dispositif que les blindés de la 2<sup>e</sup> D.B. se mettront en route à l'aube du 27 août, qui est un dimanche, pour affronter l'ennemi et porter aide aux Résistants déjà en lutte.

Ainsi, dans une vue d'ensemble au moins approximative, les combats vont se dérouler suivant trois axes principaux d'attaque : l'une en direction de Villetaneuse et la vallée de Montmorency, Pierrefitte, Blanc-Mesnil, les hauteurs de Montmagny, Sarcelles, menée par la Division Leclerc ; la seconde vers la boucle de la Seine, conduite par les forces conjuguées franco-américaines ; la troisième par l'armée U.S. qui, venant de l'ouest, va « balayer » le Vexin, aidée par les maquisards des bords de l'Oise.

En face, le dispositif al-

lemand est encore imposant. Grâce aux archives microfilmées allemandes analysées par le Général Duplay il est permis de le reconstituer. Dans le cadre du LVIII<sup>e</sup> Corps Blindé de Réserve,

placé sous les ordres du Général major Karl Wahle — qui a commandé de grandes unités analogues en Croatie, en Russie et aux Pays-Bas —, c'est la 47<sup>e</sup> Division d'Infanterie qui a reçu l'or-

dre de tenir la région nord de Paris, avec le renfort du Groupement Von Aulock, venu de Massy-Palaiseau et Villacoublay et fortement doté d'armes antiaériennes et anti-chars. C'est d'ailleurs ce dernier Groupement qui recevra l'ordre de tenir un front allant « de l'Oise à la ligne Montmagny (exclu), Sarcelles (inclus), Bouqueval (inclus) », le 105<sup>e</sup> Régiment de Grenadiers se

voyant assigner le secteur compris entre cette ligne et la ligne Le Bourget (inclus) et la R.N. 2 (inclusive). Le P.C. avancé du Haut Commandement ennemi se trouve alors fixé à Moussy-

le-Vieux, à 3 kilomètres à l'ouest de Dammartin-en-Goële, « gardant en reserve, dans le sous-secteur du 105<sup>e</sup> Grenadiers, le 47<sup>e</sup> Bataillon de Fusiliers établi en organisation défensive de 2<sup>e</sup>

voies, et sans pouvoir tout citer : cinq mille parachutistes occupent la forêt de Montmorency et les hauteurs d'Andilly. Le fort de Villetaneuse est tenu par 2 000 hommes armés et 6 canons

de 77. Vingt chars sont en position sur la route de Gonesse et à proximité d'Aulnay et 6 postes de mitrailleuses sont installés en avant de cette route et camouflés dans la plaine, couverts par des

consolider leurs positions. Des renforts ennemis importants seront bientôt signalés dans le triangle Patte-d'Oie d'Herblay, Montigny-lès-Cormeilles, Franconville, sur la Nationale 14 et au Cygne-d'Enghien. A Enghien même, l'Etablissement Thermal est occupé par une unité de fantassins et de grenadiers. A l'extrême ouest du département, le Vexin — plus désorganisé et dont le

On note, en effet, dans son ordre du jour n° 1 à la 47<sup>e</sup> D.I. l'instruction suivante : « Jusqu'à présent l'ennemi s'est contenté de tâter la ligne principale de résistance (la résistance allemande bien entendu N.D.R.) par des reconnaissances de troupes régulières, mais il y a de forts groupements de partisans armés d'armes automatiques dans les localités devant la ligne principale de résistance. Il faut compter sur l'intervention d'assez forts groupements de partisans également en arrière de la ligne principale de résistance dans les localités et les bois, surtout la nuit ». Cette inquiétude était justifiée.

Au cœur de cette bataille et littéralement prises entre deux feux, voyons comment sont organisées les Forces Françaises de l'Intérieur qui se sont soulevées un peu partout.

La Seine-et-Oise — qui nous intéresse plus particulièrement — est divisée en deux secteurs en raison des difficultés de liaison : le Secteur Nord, au nord de la Seine, sous les ordres de « Philippe » (Viannay) de « Défense de la France », le secteur Sud, aux ordres de Duroc, remplacé ultérieurement par le Commandant Pastor. Chacun de ces secteurs se trouve lui-même divisé en sous-secteurs avec leur commandement propre. En fait, si le Secteur Sud — déjà libéré en beaucoup de points par les forces alliées — est ainsi bien structuré suivant le plan prévu, avec son encadrement, il n'en est pas de même pour la Seine-et-Oise Nord, totalement occupée par l'ennemi, et où les liaisons sont difficiles et périlleuses avec les P.C. de « Rol » et de « Lizé ». Ce qui fait que « Philippe » (Viannay) n'exercera guère son autorité théorique sur l'ensemble du Secteur Nord en dehors de la région de Pon-



Soldats allemands capturés par les résistants de la région de Pontoise



Les premiers Américains arrivent à l'Isle-Adam

échelon autour de Gonesse, et le 712<sup>e</sup> Bataillon de Génie ». Ces troupes, auxquelles il convient d'ajouter bien entendu celles qui sont déjà normalement en place dans la Seine-Saint-Denis et le Val-d'Oise, vont se mettre très rapidement en position de combat dans les journées des 26 et 27 août. D'après les rapports de l'Etat-Major F.F.I. du département de la Seine conservés aux archi-

patrouilles de chenillettes et de grenadiers à pied. Au « Haut-du-Roi », entre Sarcelles et Pierrefitte, barrant la grand-route se trouvent une centaine de pièces de 155 et de 77. A Grosly un nid de mitrailleuses important commande le croisement de la R.N. 1, tandis qu'à Saint-Brice les Allemands réquisitionnent la population civile pour creuser des tranchées afin de

Commandement allemand paraît dans une certaine mesure se désintéresser — reste néanmoins sillonné par des convois en retraite, tourbillonnant en tous sens comme un vol de frelons.

Il n'est pas sans intérêt de noter que l'une des préoccupations essentielles du Général Major Wahle est de lutter contre les Forces Françaises de l'Intérieur et leurs noyaux de résistance.